

Lettre à nos frères prêtres

N° 2 - Juin 1999

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint Pie X avec le clergé de France

FILS DE L'ÉGLISE EN TEMPS D'ÉPREUVE

« Je suis entré dans l'Ordre Dominicain au moment où s'ouvrait le dernier Concile œcuménique. Peu de temps après, une crise terrible s'est déclenchée, qui frappa la vie religieuse de façon dramatique. On jetait comme de vieux objets toutes les habitudes monastiques (...) Il y eut aussi, ce qui n'était pas moins dramatique, un changement dans la théologie (...) Tout cela était le symptôme d'une perte du sens global de l'Eglise. A mon avis, cette crise n'a jamais été véritablement dépassée. Nous sommes encore dedans ». Ce type de propos (Cal Schönborn, in *30 jours*, février 99 p. 55) est désormais classique. A la suite du Concile qui inconsciemment l'avait avalisé, le modernisme s'est engouffré à plein dans l'Eglise de Dieu, tel un vent impétueux et destructeur. Au sein de cette bourrasque sans précédent, la vitale et angoissante question demeure : quelle attitude prendre pour demeurer pleinement fils de l'Eglise en ces temps d'épreuve ?

Beaucoup ont estimé devoir se soumettre à ces changements aussi brutaux que novateurs. Oui, nombreux sont les laïcs, prêtres et religieux qui suivent sans grand enthousiasme ces bouleversements, s'y soumettant par obéissance. Ils se plient, demeurant dans le fond d'eux-mêmes assez perplexes face à ce « Salut du Monde » qu'on leur confie en lieu et place du salut des âmes. Pour eux, jamais il n'a été question de remettre en cause la foi de l'Eglise, ni la morale qu'elle enseigne. Fils de l'Eglise, ils le sont à part entière. Le malheur, le grand malheur c'est que, sans même qu'ils le veuillent, leur conduite fait le jeu de la subversion. Obéissant sans grand cœur à une pastorale désastreuse qui a pour conséquence d'énerver une Tradition certaine et solide, ils constatent impuissants l'indifférentisme s'insinuer jusque dans leur troupeau.

C'est pourquoi certains : laïcs, prêtres, et même quelquefois évêques (dernièrement, Mgr Lazo, aux Philippines), n'ont plus voulu favoriser, ne serait-ce qu'à corps défendant, cette spirale destructrice. C'est parce qu'ils sont d'Eglise, c'est pour rester ses fils dociles et aimants, que tant de catholiques ont choisi de ne pas marcher dans le sens de ces innovations. Face à une autorité ecclésiastique qui refuse de dire la foi avec précision – et même en certains domaines de dire la foi tout court –, ils ne peuvent que suivre la recommandation du prophète Jérémie (6,16) : « Pour vous, informez-vous des sentiers d'autrefois, et vous trouverez le repos de vos âmes ». Non pas que ces catholiques réprouvent toute adaptation, bénissent la sclérose ou canonisent l'engourdissement. Ils attendent prient simplement pour leurs Pasteurs légitimes afin que ceux-ci rejettent avec grande netteté les innovations ambiguës qui exténuent et détruisent la Tradition sous prétexte de lui rendre sa pureté primitive.

Qui leur reprochera cette attitude ? Je ne vois pas ce qui autoriserait à taxer de désobéissance ces fidèles ou ces prêtres, encore moins à les accuser d'avoir quitté l'Eglise. Car il n'est pas ici question d'obéissance, mais de mode : que n'entendrait-on pas d'un prêtre qui tenterait d'arrêter la distribution de la communion dans la main ! Pourtant, cette manière de faire est interdite en Pologne, dans le pays d'un pape qui en 1984 réclamait que la communion soit donnée sur la langue... Le critère n'est donc pas l'obéissance ; ce n'est pas désobéir à l'Eglise que de refuser de remplacer les formules définies et irr-

Sommaire

p.1 – Fils de l'Eglise en temps d'épreuve

p.2 – Intervention de Mgr Thomas, réaction de M. l'abbé Laurençon

p. 5 – Nouvelles Brèves

p.6 – Aux frontières du Kosovo

p.7 – Courrier des lecteurs

formables par des expressions lâches et molles, véhicules inconscientes de l'hérésie. N'est-ce pas l'Eglise elle-même qui nous a appris à garder la foi, et pour cela, *ad tuendam fidem*, à ne point pactiser avec ce qui pourrait détruire la foi ?

A vue humaine, la position est particulièrement inconfortable pour ces fidèles qui refusent d'entrer en complicité avec ce vent de nouveauté assurément moderniste. Désignés du doigt, ils sont tenus à l'écart. Ils ne s'en plaignent pas du reste, prêts à payer ce prix pour demeurer fils de l'Eglise. Si vous hésitez à les suivre, du moins, pour vous, ne leurs jetez pas la pierre.

Abbé Patrick de La Rocque,
de la Fraternité Saint Pie X

INTERVENTION de S.E. Mgr J. C. THOMAS, REACTION de M. l'abbé LAURENCON

Suite au numéro 1 de la « Lettre à nos frères prêtres », Mgr Thomas, évêque de Versailles, a communiqué ses réflexions aux prêtres et fidèles de son diocèse. Puisque cette publication se veut un organe de dialogue réciproque, nous reproduisons ici l'intégralité de cette intervention (encadré). Nous avons demandé ses réactions à M. l'abbé Laurençon, supérieur en France de la Fraternité Saint Pie X (texte au centre)

INTERVENTION DE MGR THOMAS

Sans doute avez-vous reçu ce document de 8 pages envoyé par la Fraternité Saint Pie X à tous les prêtres de France.

J'ai entendu les réflexions d'un certain nombre de prêtres du diocèse à ce propos. Voici quelques éléments de ma propre réflexion.

- *L'intention est louable* : ne plus vouloir en rester au froid silence entre ceux qui ont suivi Mgr Lefebvre et ceux qui ne l'ont pas suivi. Cesser de polémiquer ou de s'agresser mutuellement : c'est une saine résolution... à tenir durablement !
- *Expliquer la nature du combat de Mgr Lefebvre* : c'est une saine contribution à l'histoire. Les vrais « problèmes doctrinaux » de Mgr L. concernaient donc bien la collégialité épiscopale, l'œcuménisme, la liberté religieuse, et non pas d'abord les évolutions liturgiques. Nous en étions persuadés depuis longtemps. J'ai aimé le lire, écrit de la plume même de ses proches.
- Ceci nous permet de *situer plus exactement le cœur du débat*. Pour Mgr L. il y a eu là un tournant dans l'Eglise, un changement. Rien n'est plus exact : les citations du Cardinal Ratzinger ou du P. Congar le soulignent. Elles rejoignent l'intime conviction que partagent chrétiens et prêtres de l'Eglise catholique.
- *La vraie question demeure* : **ce véritable change-**

REACTION DE L'ABBE LAURENCON

C'est par des remerciements à l'adresse de Mgr Thomas que je voudrais commencer ces lignes. Celui-ci n'a pas voulu laisser s'enfoncer dans le silence l'appel à la discussion lancé par la première « Lettre à nos frères prêtres ». A travers sa réaction, il s'efforce au contraire de situer le cœur du débat, ce qui est la première étape indispensable. Qu'il en soit remercié.

Trois points d'accord se dégagent clairement de l'analyse de la situation :

- La réaction de Mgr Lefebvre et de la Fraternité Saint Pie X ne découle pas d'un simple attachement affectif à une forme de liturgie. Beaucoup plus profonde, elle touche des questions doctrinales et pastorales, toutes relatives à l'ecclésiologie.
- La divergence des points de vue s'est cristallisée autour du concile Vatican II, dans la mesure où celui-ci a opéré une rupture dans l'Eglise, ce que Mgr Thomas reconnaît à la suite du Cardinal Ratzinger et du Père Congar.
- *La vraie question* réside donc bien dans l'appréciation de ce « véritable changement », pour savoir s'il faut le qualifier de « trahison » ou de « retour vers une plus grande fidélité à la Tradition ». Accepter de se poser *ensemble* cette question est déjà une avancée notable, et c'est *ensemble* que nous devons maintenant tenter d'y répondre.

Deux résolutions semblent pouvoir baliser cette recherche, puisqu'elles sont exprimées de part et d'autre :

- *Cesser toute polémique stérile*, en faisant nôtres ces paroles de saint Augustin : « Mettons un terme aux inutiles reproches que les deux partis ont l'habitude de s'adresser réciproquement, par ignorance ; toi, ne me jette pas à la figure les temps de Macarius, ni moi, contre toi, la cruauté des circoncellions. Cela ne produit d'effet ni sur toi ni sur moi (...) ; traitons l'affaire pour elle-même, en utilisant la force des raisonnements, l'autorité des Saintes Écritures ; l'esprit tranquille et en repos, autant qu'il est possible, demandons, cherchons, frappons, pour que nous puissions obtenir de trouver et que l'on nous ouvre. Qui sait s'il n'arrivera pas qu'avec l'aide du Seigneur, secondant nos forces et nos prières unanimes, disparaîtra de notre terre une honte et une impiété aussi grandes que les régions de l'Afrique. » (Ep. 23, 6).

- *Avoir pour souci constant de confronter nos pensées*, nos actes et nos pastorales à cette « grande et longue Tradition » qui, étant la règle de l'Eglise, doit également être l'arbitre du débat qui nous occupe. « Sainte résolution ... à tenir durablement ! »

Reste la réponse avancée par Mgr Thomas, défendue par beaucoup. Vatican II opéra une rupture avec une certaine vision de l'Eglise, destinée à renouer avec l'Eglise des premiers temps : « Les évêques de Vatican II ont renoué avec un large passé, avec l'Eglise des Apôtres et des Pères, avec l'Eglise indivise des premiers siècles ». Le but de cette rupture est clairement annoncé comme œcuménique : retrouver « l'Eglise indivise des premiers siècles » pour vivre cette fidélité à l'antique Tradition « en communion avec tous les disciples du Christ ».

Cette opposition des époques est inadéquate et dangereuse.

Inadéquate, parce qu'il est impossible de revendiquer l'antique Tradition pour défendre certaines nouveautés apportées par le concile Vatican II : ni la praxis œcuménique actuelle, ni la théorie de la liberté religieuse ne peuvent trouver de fondements sérieux dans la Tradition, si antique soit-elle. Il aura fallu attendre ce vingtième siècle finissant pour voir des religieux catholiques ouvrir, au nom du dialogue inter-religieux, une mosquée dans l'enceinte même de leur couvent (Tibhirine) ; au IV^e siècle, saint Ambroise condamnait l'usurpateur Eugène qui avait eu une conduite à peu près similaire.

Dangereuse, parce que cette opposition entraîne une **vision réductrice de la Tradition et de graves conséquences ecclésiologiques.**

ment fut-il une trahison ou un retour vers une plus grande fidélité à la Tradition ? Sur ce point, nos réponses divergent totalement... parce que nous ne partons pas des mêmes références.

- Pour Mgr L. et ses proches, les références fondatrices et les bases de la fidélité catholique ont été exprimées entre 1850 et 1950 par quelques papes, et elles sont sélectionnées dans quelques-uns de leurs écrits. Voici une brève, restreinte et récente tradition-source pour un certain catholicisme.

- Pour nous, les références fondatrices et les bases de la fidélité catholique se trouvent dans la Révélation que Dieu a faite aux hommes, d'abord par l'intermédiaire du Peuple d'Israël, ensuite par Jésus, Verbe de Dieu, Sauveur, dont les actes et les paroles fondent définitivement l'Eglise, et dont l'Esprit Saint ne cesse de faire revivre le sens à travers les Ecrits inspirés et une vivante Tradition déjà longue de 20 siècles.

• **Les conséquences de cette différence de sources sont considérables :**

- *La « tradition d'un seul siècle »* cite rarement la Bible, les Pères de l'Eglise, les Conciles. Elle intéresse seulement un petit groupe de chrétiens et leur propre salut. Elle ne parle pas des fidèles du Christ, répandus à travers le Monde, cette Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Elle ne parle pas de l'Humanité ni du Salut du Monde pour lesquels Dieu s'est fait homme : « pour nous, les hommes, et pour notre salut ». Le pape et les prêtres sont importants. Evêques et laïcs sont « mal traités ».

- *La « grande et longue Tradition »* constitue notre référence. Elle est Bonne Nouvelle du Salut proposé à toute l'Humanité. Cette Tradition a convaincu les évêques de Vatican II, les conduisant à renouer avec un large passé, avec la Révélation biblique, avec l'Eglise des Apôtres et des Pères, l'Eglise indivise des premiers siècles, avec le souci du salut du Monde, avec les spiritualités des grands saints fondateurs. Cette Tradition-là, seule, mérite d'être écoutée, suivie. En elle parle encore l'Esprit Saint qui « renouvelle la face de la Terre » jusqu'à la fin des temps.

• *C'est à cette grande Tradition que nous devons confronter* nos pensées, nos actes et nos pastorales. Pour lui devenir sans cesse plus fidèles, en communion avec tous les chrétiens disciples du Christ. Elle nous envoie vers le Monde, celui de notre temps, avec les sentiments mêmes du Christ, entré dans notre Humanité non pour la condamner mais pour la guérir et la sauver de tous ses maux.

Le jour où nous laisserons ce grand souffle nous envahir, nous recommencerons à nous parler, certains oseront à nouveau se fréquenter, le dialogue œcuménique ouvrira la porte qui conduit à l'unité des enfants de Dieu actuellement si dispersés. Vienne ce jour !

Jean-Charles Thomas, évêque.

- Vision qui considère la Tradition à travers les siècles comme un simple *acte de transmission* ; elle n'a pour mission que de faire revivre l'Évangile (le contenu de la Révélation) à chaque époque ; on oublie qu'elle est aussi un *contenu transmis*, vu qu'elle est là pour annoncer l'Évangile *avec autorité*, selon le mot de saint Augustin : « Je ne croirais pas à l'Évangile si l'autorité de l'Église ne m'y incitait pas » (Contra epist. Man., V, 6). Cette Tradition là est pourtant capitale, puisqu'elle seule peut me dire le contenu de la Révélation (Vincent de Lérins, *commonitorium*, n° 2).

« Quelqu'un dira peut-être ici : 'Puisque le Canon des Écritures est parfait et qu'il se suffit amplement et surabondamment pour tous les cas, quel besoin y a-t-il d'y joindre l'interprétation de l'Église ?' Précisément la profondeur de l'Écriture sainte fait que tous ne l'entendent pas dans un seul et même sens. Les mêmes paroles sont interprétées par l'un d'une façon, par l'autre d'une autre, et on pourrait dire : autant il y a de commentateurs, autant d'opinions.

« Et c'est pourquoi il est bien nécessaire, en présence de tant d'erreurs aux multiples replis, que la ligne de l'interprétation des livres prophétiques et apostoliques soit dirigée conformément à la règle du sens ecclésiastique et catholique. Dans l'Église catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours, et par tous. »

St Vincent de Lérins,
Commonitorium, § 2

- Sans même s'en rendre compte, cette vision restreinte de la Tradition remet en cause l'autorité de l'Église ; s'il me faut « renouer avec la Révélation biblique et avec l'Église des premiers siècles », c'est que l'Église, à un moment donné, n'a pas su opérer ce lien, transmettre intègre le dépôt de la foi qu'elle avait reçu. La Tradition ainsi conçue est donc une Tradition aux dépens de la foi en l'Église, autrement dit un dépôt sans véritable Tradition, vu que la transmission de ce dépôt est faillible. Aussi, lorsque est décrite cette Tradition qui « seule mérite d'être écoutée et suivie » (§ 5.2), il y a une grande absente : l'Église en son Magistère, de quelque siècle qu'il soit.

- Certains vont même jusqu'à dire que ce Magistère, en tant qu'il dit la foi, qu'il désigne de manière toujours plus exacte le contenu de l'Évangile, est un obstacle à l'expansion de l'Évangile, parce qu'il « enferme » la vérité dans un dogme. Il n'hésitent pas alors à rendre l'Église plus ou moins responsable des hérésies passées, et posent comme indispensable à l'unité des chrétiens le « retour à l'antique Tradition », entendez l'oubli de l'Église en son Magistère. C'est en ce sens que plusieurs prêtres, malheureusement, nous ont écrit.

Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves...

KOSOVO : Le pape Jean-Paul II, après avoir envoyé sur place Mgr Tauran pour rencontrer M. Milosevic, a fait une déclaration qui sonne juste, condamnant les excès des deux camps : « *Comment parler de paix quand les populations sont contraintes de fuir, quand on fait la chasse aux hommes et que l'on incendie leurs habitations ? Quand le ciel est secoué par le bruit assourdissant de la guerre, quand sur les maisons retentit le sifflement des projectiles et que le feu destructeur des bombes dévore les villes et les villages ?* » Comme le pape Benoît XV, pratiquement seul,

appelait à la paix en pleine guerre 14, ainsi aujourd'hui le Vatican semble presque seul à garder la tête froide au milieu des incantations pseudo-humanitaires.

PADRE PIO a donc été béatifié par Jean-Paul II. Dans son homélie, le pape nous le proposait comme modèle sacerdotal : « Les personnes qui se rendaient à San Giovanni Rotondo pour participer à sa messe, lui demander conseil ou se confesser, découvraient en lui une image vivante du Christ souffrant et ressuscité ». A la suite du bienheureux, faisons nôtre la belle devise qu'il écrivait sur son image

d'ordination : « Jésus, mon souffle et ma vie, aujourd'hui en tremblant je t'élève dans un mystère d'amour, qu'avec toi je sois pour le monde Voie, Vérité, Vie, et pour toi prêtre saint et victime parfaite ». Pour vivre une telle réalité, le Padre Pio crut nécessaire de s'en tenir fidèlement au rite traditionnel de la Messe : il refusa d'appliquer ne serait-ce que les réformes liturgiques de 1964.

LE VOYAGE DU PAPE EN ROUMANIE nous manifeste une fois de plus combien la pratique actuelle de l'œcuménisme tourne au détriment du catholicisme. Désirant ardemment ce voyage en raison de sa symbolique

œcuménique (premier voyage dans un pays à majorité orthodoxe), Rome a, une fois de plus sacrifié les catholiques uniates du pays. Ceux-ci durent renoncer à être invitants officiels du pape et à voir celui-ci visiter les

Les conséquences pratiques de cette vision déformée sont patentes :

- On a assisté chez certains à un reniement pratique de l'Eglise du passé. Il a fallu « casser » cette Eglise : ses formules dogmatiques, son catéchisme, sa liturgie, et jusqu'à ses statues et ses autels. Face au vide laissé, on a « construit », de main humaine ; construire la liturgie, construire de nouvelles formulations de la foi etc. Désormais, l'Eglise semble appelée à « revivre », à renaître constamment de ses cendres, car adapter l'Eglise au monde présent ne peut se faire que par opposition au monde d'hier. On invoque alors l'Esprit Saint qui renouvelle la face de la terre jusqu'à la fin du monde...

- Ce refus pratique de quinze siècles d'Eglise, appelé sobrement « retour à l'Eglise indivise des premiers temps », comporte en lui-même un refus de toute formulation précise du contenu de l'Evangile. Aussi celui-ci, trop souvent, n'est-il plus transmis dans sa pureté essentielle. De même, certains dogmes, considérés comme « tardifs », sont passés sous silence : il est démodé de prêcher sur le purgatoire, les anges ou la virginité perpétuelle de Marie. Tout cela entraîne une ignorance, et bien vite une déperdition des vérités de foi, même chez ceux qui sont restés fidèles à la pratique régulière : 45 % des français qui se disent catholiques nient la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, 51 % méconnaissent ou refusent le dogme de l'Immaculée Conception, et seulement 25 % admettent l'existence de l'enfer. (sondage Sofres, Figaro du 18 décembre 1997). Loin de favoriser le « Salut apporté à toute l'Humanité » cette attitude pénalise le salut des âmes.

- Brisant le lien de la Tradition, cette tentative, loin d'aboutir à l'unité des chrétiens, ne peut que produire la dispersion du troupeau : renouvelant à sa manière l'écueil protestant (l'Evangile sans l'Eglise pour dire l'Evangile avec autorité), elle en vivra les dissensions. L'abandon de la pratique religieuse, les tensions bien vives au sein du clergé en sont des premiers symptômes visibles.

C'est cette tentative de réduction de la Tradition qu'un certain nombre de catholiques n'ont pas voulu entériner. Parce qu'elle remettait en cause l'Eglise elle-même. C'est donc effectivement l'amour de la Tradition, de la Tradition d'un siècle et de tous les siècles, qui a poussé nombre de catholiques, et parmi eux Mgr Lefebvre, à ne pas accepter la rupture ecclésiale tentée par certains. En un mot, c'est la fidélité à l'Eglise, Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine. Je demeure persuadé que cette foi et cet amour pour l'Eglise sera suffisamment fort en chacun d'entre nous pour mener à bien l'analyse de cette crise que l'Eglise traverse, et en trouver ensemble les remèdes.

Abbé Pierre Marie Laurençon

Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves... Brèves...

parties catholiques du pays. Bien plus, le Vatican dut capituler dans l'affaire des restitutions d'églises confisquées aux uniates par le régime communiste et redonnées par la suite aux orthodoxes. Nous sommes là dans la droite ligne des accords de Balamand (DC n° 2077, p. 711) qui avaient déjà rejeté l'uniatisme comme « méthode de recherche d'unité », parce que ces retours « avaient entraîné comme conséquence, la rupture de la communion avec leurs Eglises-Mères d'Orient [entendez : 'les Eglises orthodoxes'] » (sic !)

LE PRIX DES LIBRAIRES RELIGIEUX revient cette année au Père Gabriel Ringlet pour son ouvrage *l'Evangile d'un libre penseur*. Vice-recteur de l'université catholique de Louvain, ce prêtre n'y va pourtant pas par quatre chemins : l'enfer, le purgatoire et le paradis sont des catégories inventées pour maintenir les gens dans la peur. Quant au christianisme, « il n'a jamais été qu'un éclat de vérité parmi les autres, un sens parmi les sens ». Si on lui oppose le dogme, le Père Ringlet répond que « c'est le consensus d'un moment ». Le Cardinal Daneels n'a pas jugé bon de condamner ce livre.

MGR WALTER KASPER, évêque de Rottenburg, vient d'être nommé secrétaire du Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens. Il devrait succéder ensuite au cardinal Cassidy, responsable de ce dicastère. Ses thèses théologiques sont pourtant célèbres en Allemagne : « La foi ne signifie pas le fait de tenir pour vrais des faits miraculeux et des dogmes autoritairement proposés ». « Les dogmes peuvent parfaitement être unilatéraux, vindicatifs, bêtes (sic) et trop rapides ». « Il faut appeler légendaires beaucoup de récits miraculeux des Evangiles » (cf G. May in Dangers qui menacent l'Eglise, source RU).

OU EST LA FRATERNITE SAINT PIE X ?

Mgr Lefebvre donnait comme directive de se rendre uniquement là où les fidèles réclamaient nos services. Aujourd'hui, la Fraternité Saint Pie X est installée dans 28 pays (20 en 1988) et en visite 12 autres régulièrement. « Nous avons des fidèles jusqu'en Sibérie, en Biélorussie... Nous avons chaque jour des fidèles nouveaux qui appellent au secours... Il y a plusieurs pays comme Madagascar, le Ghana, le Nigeria, le Cameroun qui sont prêts à nous recevoir » (Mgr Fellay, *Fideliter* n° 129 p.7). Cela représente 132 prieurés à travers le monde (101 en 1988) dont une quarantaine en France, sans compter les nombreuses écoles primaires et secondaires. La réaction aux réformes liturgique est bien universelle.

Les ouvriers restent trop peu nombreux à la vigne du Seigneur ne regardant des champs immenses à moissonner. Le nombre des séminaristes se maintient depuis plusieurs années à 200. Les sacres de 1988 ne diminuent en rien les ordinations permettant au nombre de prêtres d'augmenter régulièrement d'année en année. En 1988, après 18 ans de fondation, l'œuvre compte 204 prêtres. Au 1^{er} mars 1999, ils sont 371, sans compter ceux des communautés amies. Il est à noter que si les diocèses de France fournissaient les séminaristes dans la même proportion, il y aurait, par an, 2212 ordinations sacerdotales... Les prêtres de la Fraternité Saint Pie X ont une moyenne d'âge est de 39,43 ans, 88,24 % d'entre eux ayant moins de 45 ans. Quoiqu'on en dise, la Tradition ne rebute pas les jeunes.

Est-il besoin de faire remarquer que ce développement s'est fait malgré les mises en garde répétées de l'épiscopat (Mgr Etchegarray condamnant « le séminaire sauvage d'Ecône » dès 1973) et les « condamnations » de Mgr Lefebvre par Rome, en 1976 puis 1988. Ne doit-on pas aussi juger l'arbre à ses fruits ?

DEPUIS SIX ANS AUX FRONTIERES DU KOSOVO

C'est en 1993 que la Fraternité Saint Pie X commença ses missions humanitaires auprès des populations du nord de l'Albanie. En ces arides montagnes situées au confins du Monténégro et du Kosovo, les conditions de vie sont tellement déplorable que les réfugiés Kosovars renoncent à s'y arrêter : nous sommes là dans la région la plus pauvre du pays le plus pauvre d'Europe. Démunis de tout, ayant à peine de quoi se vêtir, ces familles (toujours nombreuses) ignorent ce que veut dire manger à sa faim. Les conditions d'hygiène sont inexistantes : ni latrines ni poubelles. Vaches squelettiques et rares moutons sont l'unique chauffage des rudes nuits d'hiver. Les quelques dispensaires de village sont vides : ni lits ni médicaments.

Face à cette situation, des fidèles de Saint Nicolas du Chardonnet se sont mobilisés. Ils ont créé l'Association Saint Cyrille d'Alexandrie. En collaboration avec le personnel médical fidèle à la Tradition, regroupé au sein de l'Association catholique des infirmières et médecins, ils ont déjà apporté quelque 200 tonnes de matériel, de nourriture et de médicaments. Chaque convoi est une véritable épopée, médecins et infirmières prodiguant les soins à cette population pour qui une crise d'appendicite est souvent synonyme de mort. Le prochain départ aura lieu début juillet.

Le triste abandon spirituel de ces gens est encore plus impressionnant. Le communisme est passé par là. Il avait entrepris de raser tant les églises de villages que cimetières chrétiens ; de traquer implacablement les prêtres, les fusillant ou les internant. Le baptême lui-même était puni de mort. Aussi, à la suite de ces convois humanitaires, les prêtres de la Fraternité Saint Pie X multiplèrent-ils les missions en ces villages qui pour beaucoup n'avaient pas eu de présence sacerdotale depuis... 1945 ! L'un d'eux, M. l'abbé de Mérode (FSSPX), nous raconte : « Après plusieurs heures de marche périlleuse, nous arrivons à l'école primaire du village, pauvre bâtisse délabrée. Cinquante enfants attendent le prêtre, qu'ils verront pour la première fois. Après vingt minutes de catéchisme sur les quatre vérités de nécessité de salut, je donne une courte explication de la messe, que les enfants vont découvrir. Entre temps, les adultes du village ont rejoint l'école et y commencent la récitation du chapelet, scandé en deux chœurs sur une mélodie très simple. Après la messe, baptême de 88 bambins. L'après-midi se passe à visiter les catéchistes, à reconforter les malades. Les missions se répètent ainsi de village en village, cinq ou six jours de suite, puis, après un jour de repos, on recommence une nouvelle série ».

Que Notre Dame du Bon Conseil, patronne de l'Albanie, étende sur ce pauvre pays toute sa sollicitude maternelle pour qu'enfin se réalise la prophétie de saint Pie X que le cardinal Koliqi aimait tant à répéter : « L'Albanie devra beaucoup souffrir en raison de son apostasie. Mais ensuite elle se relèvera et connaîtra un bel avenir pour la foi ». Daigne le Ciel abréger ces souffrances et hâter le jour de la délivrance.

Abbé Loïc Duverger,
de la Fraternité Saint Pie X

COURRIER DES LECTEURS

C'est plus de trois cents prêtres qui ont répondu à notre premier numéro, et que nous voudrions ici remercier. Ne pouvant les citer tous, nous nous sommes vus obligés de faire une synthèse de ces réponses, la plus exhaustive possible. De ce fait, nous ne pourrions citer que des extraits de ces courriers, tout en tentant de demeurer objectif.

• **EN REPONSE A NOTRE INITIATIVE, beaucoup d'encouragements** nous furent prodigués. Citons quelques personnalités ecclésiastiques : « *Je prie pour votre initiative, je demande au Seigneur de bénir l'ouverture qu'elle comporte* » (Mgr Hardy) ; « *Je me réjouis de sa tonalité* » (Mgr Simon) ; « *Je prie Dieu pour que cet ensemble de questions soit abordé avec le plus grand sérieux et pour que l'unité authentique se refasse* » (P. Grelot) ; « *J'espère et je souhaite que vous receviez nombre de réponses positives, constructives, encourageantes, et même entraînant* » (P. Patfoort, O.P.). Merci également au Père Lelong (Père Blanc) pour son article paru dans La Croix (4 mai 99), ainsi qu'aux évêques qui, plus discrètement, nous ont manifesté leur soutien.

• Cette lettre a aussi provoqué de vives **réactions négatives**, qui font souvent part d'un sectarisme quelque peu surprenant : « *Non à l'obscurantisme de ce groupe hérétique vivant comme une secte fermée* » ou encore ces simples mots sur une carte anonyme : « *Je ne pactise pas avec le diable* ».

L'article sur le PACS a provoqué des réactions très diverses, en raison du style. Ce ton, destiné à faire sourire et que j'ai entendu plus d'une fois de la bouche de prêtres diocésains, fit grincer quelques dents ; auprès d'elles je viens humblement faire « repentance » : il est vrai que ce style n'a pas sa place dans une lettre de dialogue. D'ailleurs, quelques jours après la publication de cet article, Mgr Billé rendait publique une nouvelle déclaration parfaitement nette cette fois-ci, « De la confusion à l'incohérence ». Qu'il soit ici remercié de cette mise au point énergique.

Ne nous attardons pas à ces di-

res : « La charité ne tient pas compte du mal, elle excuse tout, elle supporte tout » (I Cor. XIII, 5)

• A travers ces réactions se redessine tout doucement le véritable aspect de l'Eglise. C'est un visage tuméfié, mais encore bien vivant, qui apparaît : quelle que soit leur 'sensibilité', tous soulignent les **SOUFFRANCES SUBIES DEPUIS LE CONCILE**. Ainsi ce prêtre, bien loin de partager nos positions : « *Où étiez-vous quand bon nombre de confrères, devant la fausseté des positions que l'on nous faisait tenir quant aux sacrements par exemple, préféreraient quitter les rangs ; quand on apprenait que un tel ou un tel allait prendre pour un temps un peu de recul, et qu'il ne revenait jamais ; où étiez-vous, je vous le demande ? Où étiez-vous quand nos évêques n'avaient à nous répondre que des phrases apprises par cœur avant de nous assurer de leur bénédiction (...), et que le dimanche suivant vous vous retrouviez devant une poignée de croyants frileux, où étiez-vous quand il fallait tenir ?* » Un prêtre retiré me résuma la situation : « *Jean-Paul II a parlé des blessés de la vie ; il serait aussi temps de parler des blessés de l'Eglise, ou plutôt de tous ceux qui furent blessés, j'ai honte à le dire, par tant d'hommes d'Eglise* ».

• Ces blessures sont malheureusement encore bien béantes, comme en témoigne le climat de **CRAINTE**, non encore dissipé. Pour preuve le nombre de lettres non signées (70) que nous avons reçu : « *Je ne signe pas, excusez-moi, c'est encore trop tôt : je ne voudrais pas rallumer une guerre de religion autour de moi* ». Un ancien d'Issy écrit : « *Oui, nous avons vécu une période d'épuration et rare sont ceux qui sont passés à travers les mailles de cet épouvantable crible. Aujourd'hui nos juges sont encore au*

« J'aimerais savoir comment vous vous permettez de remettre en cause l'enseignement de Vatican II. Celui-ci n'était-il pas, comme tous les autres conciles, infaillible ? »

Réponse : Jean XXIII, lors de son discours d'ouverture du Concile, précisa que celui-ci ne dogmatiserait ni en positif (canons) ni en négatif (anathèmes) ; il s'agissait seulement de donner un enseignement de caractère pastoral, ce qui le distinguait de tous les conciles du passé. La question de l'infailibilité se posant, une déclaration du 16 novembre 1964, qui fait suite à Lumen Gentium, vint y répondre : seuls seront tenus comme définis par le Concile les points de foi et de mœurs qu'il aura clairement désignés comme tels. « Or, constate le Père Delaye (DTC, tables, col 4330), le Concile n'a jamais manifesté cette intention ». Ainsi donc, Vatican II possédait le charisme de l'infailibilité, mais ne l'a pas fait jouer, car « autre chose est de posséder une autorité, autre chose de l'exercer ou de ne pas l'exercer, en raison, par exemple ici, d'une certaine conception de la pastorale (Delaye, id). Le 12 janvier 1966, Paul VI précisera en effet que le Concile « a évité de prononcer des définitions dogmatiques solennelles engageant son infailibilité ». Ce n'est donc pas « aller contre l'Esprit Saint » que de ne pas prendre pour doctrine de foi des thèses telles que la liberté religieuse, l'œcuménisme ou la collégialité.

pouvoir et nous font bien payer notre amour de l'Eglise ». Que tous ces prêtres soient rassurés : comprenant leur souffrance et peut-être leur isolement, nous prendrons ici pour principe de respecter l'anonymat.

• Cette lettre aura surtout **ENGENDRE UNE REFLEXION**. Par exemple, un prêtre de 45 ans écrit : « *Bravo pour votre initiative en direction de tous les prêtres ; J'ai lu le numéro que vous m'avez envoyé, il est intéressant, et appelle à la réflexion. Nous avons bien compris que le débat liturgique qui alors faisait rage n'était que l'arbre*

qui cachait la forêt. Ainsi, lorsque la bataille fut enfin terminée, est apparu le véritable débat que vous exprimez dans cette lettre : celui qui porte sur l'ecclésiologie. » Cette réflexion, parfois, demeure perplexe : « Vous avez le sérieux, la dignité, la spiritualité que tout pape aimerait voir dans ses prêtres (...) Finalement, on ne voit pas très bien pourquoi vous avez été mis ainsi à l'écart (...) A mon avis, vous êtes moins loin de ce que voudrait le pape, que certains prêtres qui prétendent s'appuyer sur le Concile pour s'autoriser

des extravagances qui défigurent la véritable Eglise du Christ ».

• De fait, ce que m'écrivent certains prêtres est tout simplement dramatique : « Il y eut des fanatiques pas encore chrétiens et encore moins catholiques capables de verser leur sang pour cet homme nommé Jésus. Certains crurent en un dieu incarné dans le ventre d'une vierge. D'autres, Constantin le Grand en tête, convoquèrent 'une commission' et déclarèrent que cet homme nommé Jésus était aussi dieu qu'homme, fils d'un dieu unique procédant d'un père tout puissant. Depuis, tout romain a le devoir de croire. Ah ! c'est beau la

philosophie ! 'la liberté de croire' : oui, je crois au salut de l'homme hors de l'Eglise ». Ou encore : « La maxime erronée : 'Hors de l'Eglise, point de salut' n'a plus sa place dans l'Eglise de Vatican II : le salut, ce n'est pas l'Eglise qui le donne, mais Dieu seul ». Ils sont une petite dizaine, toujours en fonction pastorale, à nous avoir écrit de la sorte... Face à cette perte de la foi et aux divisions profondes existant au sein du clergé, il est urgent que l'unité se refasse autour des vérités de foi, proclamées avec autorité par ceux qui en ont la charge.

Abbé Patrick de La Rocque

NEMO TAM PATER

Il n'est sans doute pas encore révolu partout le temps où l'on ricanait, même entre prêtres, de la paternité sacerdotale. On s'intéressait aux masses, aux classes, plus qu'aux personnes. Pourtant, l'opération apostolique de la reconquête des masses a fait long feu.

Le temps vient où l'on écouterait encore saint Paul exprimer le cœur de tout prêtre : « Si je vous écris cela, ce n'est pas pour vous faire honte ; c'est pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés. Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ que vous n'avez pas plusieurs pères, car c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus » (I Cor. IV, 15) Le père Jean Monbourquette, religieux canadien, écrivait dans La Croix du 17 mars dernier : « Comment, moi, prêtre, je suis père ? Un prêtre âgé m'a dit un jour : 'pour réussir votre sacerdoce, vous devez devenir père'. J'ai compris beaucoup plus tard ces paroles ».

Cette voix d'un prêtre âgé, elle vient du fond des âges, portée de génération en génération par le canal de la Tradition ; elle a traversé la glacification et l'approche sociologique de l'apostolat. Elle résonne en cette année du Père, pour qu'à notre tour nous l'entendions et la réalisions dans notre sacerdoce.

Abbé Didier Bonneterre,
de la Fraternité Saint Pie X

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe de dialogue avec les prêtres de l'Eglise de France. Puisque tout dialogue se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Lettre à nos frères prêtres, Abbé P. de La Rocque, Maison Lacordaire, 21150 Flavigny.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 15 francs ; Abonnement annuel : 50 francs – pour les prêtres : 30 francs

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

” Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 50 Fr.

II Je parraine . . . prêtres pour leur abonnement annuel ;
Je verse donc la somme complémentaire de Fr.

Règlement à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres »